

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 20 JANVIER 1916

G.-E. DION, Administrateur.

UNE OEUVRE

L'une des plus belles œuvres dont se glorifiait l'Acadie, l'une des plus utiles aussi à notre peuple qui en avait tant besoin, vient de disparaître. Notre pauvre Acadie a vu, avec stupeur, disparaître le monument que feu Monsignor Allard de regrettable mémoire, lui avait légué. Le Collège de Caraquet, hier encore si florissant, si plein d'espoir dans l'avenir, n'est plus maintenant qu'un monceau de ruines. C'est un deuil, c'est une catastrophe nationale.

De tous côtés, de tout le pays, sont venus des témoignages de sympathies qui prouvent bien que l'inlassable dévouement des bons pères Eudistes était apprécié à sa juste valeur. Et l'épreuve est d'autant plus grande, que la France, toujours si généreuse pour les œuvres méritoires, se trouve dans une position si difficile qu'elle ne peut pas venir en aide à ses enfants qui étaient venus de ses rives pour donner aux enfants de l'Acadie le pain de l'éducation qui devait en faire un peuple fort et capable de réclamer sa place au soleil.

Combien de dévouement, combien d'aumônes gardées inconnus du public ont disparu en quelques heures. Ce monument élevé par le patriotisme de Mgr Allard, aidé aussi par la charité des catholiques du diocèse, était largement redevable aussi aux bons pères Eudistes, qui en plus d'un dévouement à toute épreuve y avaient mis, pour plusieurs, leur fortune personnelle. Qui saura les dons généreux d'un Lebastard, d'un De Ja Cotardière et d'un Pujos de Coutray.

Et maintenant que l'épreuve est venue, maintenant que de tant de charité chrétienne il ne reste plus que le souvenir cher à tout patriote, qu'allons-nous faire ?

Sans doute, comme le dit si bien D. F. dans *L'Evangeline*, il ne serait que juste que le gouvernement, pour effacer un peu l'injustice d'autrefois, vint à notre secours en cette circonstance difficile. Hélas, la réalisation d'un si beau rêve n'est pas probable. La justice humaine est trop lente à se manifester pour que nous puissions compter sur elle.

Et pourtant il ne faut pas que cette œuvre disparaisse pour toujours, il ne faut pas que l'Acadie soit privée d'un secours aussi précieux. L'Eglise et le pays ont besoin des hommes que nous formait ce collège. Il faut que le collège du Sacré-Cœur renaisse de ses cendres.

Mais où prendre les moyens de refaire cette œuvre. Où trouver l'argent nécessaire au relèvement de cette belle maison chrétienne ?

L'Acadien n'est pas riche, mais son esprit de foi et sa générosité sont sans borne. C'est le peuple Acadien qui doit rebâtir le collège du Sacré-Cœur. C'est à lui, et à lui seul, qu'il faut demander les moyens que n'ont plus les bons pères. Tendons lui la main et il ne reculera pas devant la tâche, car il sait bien que ce n'est pas là une œuvre locale, mais une œuvre de toute l'Acadie.

Pourquoi *L'Evangeline*, notre journal national, qui s'en va chaque semaine instruire et édifier tant de foyers acadiens ne prendrait-elle pas l'initiative d'ouvrir une contribution nationale qui permettrait à tous de donner suivant son moyen.

Il n'y a pas de doute que cette contribution produirait bientôt une somme qui serait d'un grand secours pour l'œuvre des bons pères Eudistes.

Ce serait le temps de partir un mouvement. Il n'y a pas de temps à perdre. Ce collège est un besoin urgent, et de toute nécessité, il faut de suite faire quelque chose.

D'ERLANGES.

Le Collège du Sacré-Cœur

Le public n'a pas oublié le terrible incendie qui a détruit, en décembre dernier, le Collège du Sacré-Cœur de Caraquet. Nous recevons de tous côtés des lettres exprimant des sentiments de vive sympathie qui nous vont droit au cœur. Toutes ces lettres émettent le souhait que le collège se retire immédiatement de ses cendres. Trois semaines déjà se sont écoulées; nos amis, et particulièrement les parents qui nous avaient confié leurs enfants, ont pu être surpris qu'aucune voix ne se soit élevée pour faire connaître à ce sujet les intentions de la Congrégation.

Le T. R. P. Lebastard, supérieur provincial des Eudistes au Canada, appelait près de lui ses deux assistants et plusieurs autres Pères. Les pères réunis ont été unanimes à exprimer le désir de ne pas abandonner l'œuvre confiée par la Providence à la Congrégation dans cette partie du pays. Toutefois il a fallu se mettre en présence de la réalité et se dire que la tâche à entreprendre était difficile. Car au point de vue financier, l'incendie du Collège de Caraquet est une ruine pour notre société. Le Collège du Sacré-Cœur était surtout depuis ces dernières années bien connu dans la province du

Nouveau Brunswick. Tous les visiteurs admiraient cette imposante construction en pierre de taille. Le bâtiment central, don de Mgr Allard, mesurait 75 pieds de longueur sur 50 de largeur; en 1902, une première annexe fut construite, longue de 120 pieds; et en 1907 une deuxième aile de 70 pieds par 50, contenant la chapelle, vint compléter l'ensemble des constructions. Les trois corps de bâtiment, placés sur une même ligne, auraient présenté une façade de 365 pieds. L'intérieur, quoique très simple, reluisait de propreté; les planchers et les escaliers en bois dur, venaient d'être achevés. Les élèves se rappelleront toute leur vie la joie de la chapelle, si pieuse, où ils aimaient à prier; ils n'oublieront pas ces jours de fêtes où l'éclat des cérémonies et l'harmonie des mélodies grégoriennes soutenue par la grande voix de l'orgue les impressionnaient si vivement.

L'idée généralement exprimée par l'étranger, à l'issue d'une visite, était l'étonnement qu'une œuvre aussi complète ait pu s'établir en aussi peu de temps. Peu de collèges en effet ont eu en quinze ans un pareil développement. Le moment est venu, semble-t-il, de répondre à une question que se sont posée tous les esprits qui réfléchissent: avec quelles ressources cette œuvre a-t-elle pu s'établir et se maintenir ?

Quand il s'est agi de fonder Caraquet, la Congrégation a été aidée, avec grande bonne volonté, tout d'abord par la paroisse de Caraquet, ensuite par différents dons venant de divers côtés de la province et même du dehors. Cependant il est manifeste que tous ces dons n'ont pu suffire à l'établissement et au développement du collège; c'est la Congrégation des Eudistes

qui a dû assumer la très grande part des dépenses nécessaires. Elle l'a fait en versant des sommes importantes et en y consacrant sans compter le temps et les forces des Pères qu'elle y a envoyés. Pendant environ dix ans, le nombre des élèves n'a pas dépassé la centaine; le prix de la pension était fixé à \$30; encore de nombreuses remises étaient faites sur cette somme déjà si modique; le personnel comptait une moyenne de quinze pères, tous prêtres. Que l'on prenne une université de l'Etat, que l'on se représente la somme exigée pour le fonctionnement de l'institution et le salaire du personnel enseignant. Que l'on compare le montant de cette somme avec les ressources que le collège libre pouvait trouver pour leur création, leur entretien et leur progrès. On le comprend aisément, sans le dévouement de tous les jours, sans des sacrifices multiples et incessants, le Collège de Caraquet n'aurait pu subsister.

A la fin de l'année 1915, le Collège du Sacré-Cœur était donc pour les Pères Eudistes le résultat de seize années de labeur persévérant, le fruit de leur abnégation. Les constructions étaient entièrement terminées, l'aménagement était complet, les dettes étaient presque éteintes, le nombre des élèves allait croissant, leur esprit était excellent. Tout promettait pour l'avenir. Qu'on juge maintenant de la perte matérielle subie par notre société, de la douleur que nous éprouvons en voyant anéanti le fruit de nos efforts. "Le Seigneur me l'avait donné, le Seigneur me l'a ôté; que son saint nom soit béni!" Chrétiens et prêtres, nous devons nous rappeler que la Croix est le sceau que Dieu souvent appose aux œuvres qu'il aime.

Nous sommes prêts à nous dévouer comme nous l'avons fait. Re-

tournant seize ans en arrière, nous recommencerons, Dieu aidant, le travail toujours pénible d'un début, soutenus par l'espoir de former des jeunes gens qui tiendront à honneur de marcher sur les traces de leurs aînés. Car le Collège du Sacré-Cœur pouvait être fier de ses anciens. Il était jeune encore; il avait donné déjà cependant aux séminaires de Québec et d'Halifax, aux universités de Québec et de Fredericton, des jeunes gens qui aujourd'hui par la dignité de leur vie et l'élevation de leurs sentiments nous prouvent assez que si notre œuvre est réduite en cendres, grâce à Dieu elle n'a pas été stérile.

Mais, tous le comprennent, notre situation financière en 1916 n'est plus le même qu'en 1900, lors de notre établissement au Nouveau Brunswick. Nous ne pouvons plus rien espérer de la France, ni en ressources ni en hommes. Notre société a été dépourvue de ses biens, il y a quelques années, par des lois injustes; la guerre actuelle lui prend un grand nombre de ses sujets. Notre province du Canada doit donc pourvoir par elle-même à tous ses besoins et assurer au plus tôt son recrutement normal par l'établissement de maisons de jeunes, juvénat et noviciat. La tâche est lourde par elle-même; la destruction du Collège de Caraquet vient la rendre plus difficile encore.

Les dettes étant payées, il restera, sur la somme des assurances, environ \$50,000. Comment avec cette somme oser entreprendre la réorganisation du collège, comment prétendre en assurer le bon fonctionnement, si nous ne pouvons compter, dans une très large mesure, sur la coopération du pays? Les lettres reçues les encouragements venus de tous côtés nous permettent d'espérer que les amis de l'éducation nous viendront généreusement en aide. C'est au pays même qu'ils donneront, en assurant à leurs enfants et à leurs compatriotes une instruction solide et une éducation fortement chrétienne.

Caraquet, 17 Janvier 1916.

CARTES D'AFFAIRES

Casier Postal "S" Tél. 28-47
MAX. D. CORMIER
B. A.
Avocat, Notaire Public
EDMUNDSTON, N. B.

A. M. CHAMBERLAND
B. A.
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC
Bureau: Grand Falls
St-Léonard, tous les jeudis de chaque semaine
Anderson Siding, le 15 de chaque mois.

EDMUNDSTON, N. B.
PIO H. LAPORTE
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal "S" Tél. 46
A. M. SORMANY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

J. A. GUY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

DR Z. VEZINA
Ex-élève des Hôpitaux de Paris.
—Médecin spécialiste—
de l'Hôpital de Fraserville
Spécialité: Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge.
Bureau: 151 rue Lafontaine
FRASERVILLE, P.Q.
Tél. Kamouraska, No. 325.
Tél. National "519"
Heures de Bureau:
10 hrs à 11.30 hrs a. m.
2 hrs à 5 hrs p. m.
Soir: 7 à 8 P.M.

Téléphone, 18
J. A. RATTÉ
Médecin-Vétérinaire
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal, 8 Téléphone
JOHN J. DAIGLE
MARCHAND GENERAL
EDMUNDSTON, N. B.

FIRMIN MICHAUD
Marchand de Liqueurs
ST-LEONARD, N. B.

A. E. THIBAUT
MARCHAND DE MEUBLES
Assortiment complet
EDMUNDSTON, N. B.

J. A. DAIGLE
HOTELLIER
ANDERSON SIDING, N. B.

NEW VICTORIA HOTEL
Rue Victoria

Chambres confortables. Service de premier ordre. Salles d'échantillons à la disposition des voyageurs.

Mme W. F. BOURGOIN,
Edmundston, N. B.

Faites bien attention !!

C'est avec plaisir que nous offrons un cordial merci à nos clients pour le généreux patronage qu'ils nous ont accordé jusqu'à présent et nous désirons que beaucoup se joindront à eux encore à l'avenir afin de contribuer au progrès de notre maison.

Nous accordons toute l'attention et le travail nécessaire pour que notre atelier puisse éclipser tout ce qui s'est offert ailleurs jusqu'à aujourd'hui et nos efforts dans l'accomplissement de notre tâche consistent à satisfaire notre clientèle.

Peu importe si vous êtes difficiles peu importe qu'elles sont vos idées sur le style que vous voulez choisir, vous devez à vous-mêmes de visiter notre atelier qui est reconnu pour être un des meilleurs de la ville et des environs et de plus nous vous garantissons satisfaction ou nous vous remettrons votre argent or à ces conditions il n'y a pas à hésiter.

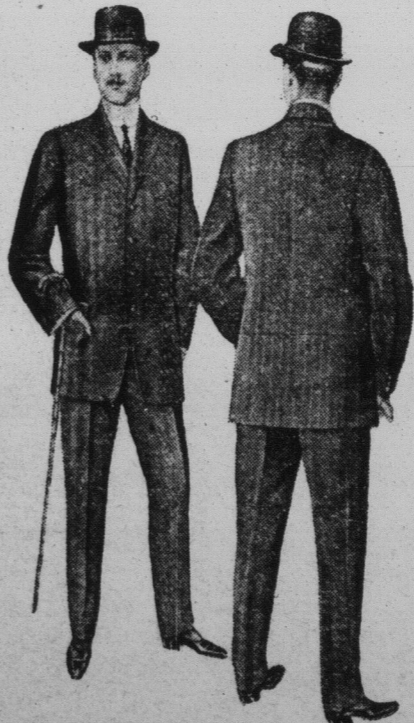
Les Anglais disent que c'est en le mangeant qu'on connaît la qualité du pudding et bien certainement vous pensez comme eux.

Alors c'est en voyant nos ETOFFES et nos FOURRURES que vous jugerez de la qualité qu'on vous offre.

Nous avons un bel assortiment d'Etoffe à Pardessus, de Drap noir, Serge bleue, et noir, Vecunas et Tweed de fantaisie pour habillements d'hiver. Ainsi que peaux de loutre, mouton de perse, doublures en rats-musqués.

Venez nous voir avant d'aller acheter ailleurs

J. H. N. GOSSELIN
Marchand-Tailleur - Edmundston, N. B.



UNION MUTUAL LIFE INS. CO.
A. P. LABBIE,
Manager.
Agence: FORT KENT, Maine
Résidence: Edmundston, N. B.
UNION MUTUAL LIFE INS. CO.